

# Sagesse(s) et vieillesse \*

par Philippe ALBOU \*\*

L'image traditionnelle de la sagesse des vieillards apparaît, en étant attachée à l'idée de l'expérience acquise, comme un aspect important et particulièrement positif de l'avancée en âge. C'est pourquoi, lorsque j'ai rédigé mon livre sur *L'image des personnes âgées à travers l'histoire* (1), j'avais jugé nécessaire, après l'évocation des images physiques traditionnelles – telles que le blanchiment des cheveux et de la barbe, les difficultés de la marche ou l'apparition des rides –, de consacrer un chapitre particulier à cette question, dont je me suis en partie inspiré pour cet exposé.

Les mots *sage* et *sagesse* qui, dans la langue française, apparaissent respectivement à la fin du XI<sup>ème</sup> siècle et au XIII<sup>ème</sup> siècle, dérivent du latin populaire *sapius*, altération du latin classique *sapidus* “qui a du goût, de la saveur”, et au figuré “sage, vertueux”. Ces mots ont été largement influencés dans leur évolution sémantique, sans en être directement issus, par le latin *sapiens* “intelligent, sage, raisonnable”, à l'origine de *sapience*, ancien synonyme de sagesse (7). Mais lorsque l'on parle de la sagesse, qui serait donc naturellement acquise avec l'âge, il convient de préciser de quel type de sagesse il est question. On sait que les Grecs utilisaient deux mots pour la désigner : *sophia*, la sagesse théorique et contemplative, et *phronèsis*, la sagesse pratique. André Comte-Sponville, dans *Présentations de la philosophie* (4), remarque d'ailleurs que *sophia* et *phronèsis* ne vont pas nécessairement l'un sans l'autre, la “vraie sagesse” étant plutôt la conjonction des deux, ce que Descartes a traduit à sa manière par la formule “Bien juger pour bien faire”. Comte-Sponville signale en outre la polysémie du concept de sagesse dans la philosophie occidentale européenne : sagesse du plaisir, chez Epicure ; de la volonté, chez les stoïciens ; du silence, chez les sceptiques ; de la connaissance et de l'amour, chez Spinoza ; du devoir et de l'espérance, chez Kant...

Nous avons choisi de nous attacher plus spécialement à l'évolution de la définition du mot “sagesse” en français. À partir du *Dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey (7) et de dictionnaires de philosophie, nous avons globalement repéré quatre définitions de ce mot apparues au fil des siècles (tableau I)

Nous allons maintenant reprendre ces différents types de sagesse en essayant d'apprécier leur place et leur traduction dans le cadre de la vieillesse.

---

\* Journées d'échanges de novembre 2013.

\*\* 13, cours Fleurus, 18200 Saint-Amand-Montrond.

**Tableau I :** apparition des différents sens du mot “sagesse” depuis l’Antiquité

EPOQUE APPROXIMATIVE D'APPARITION	TYPE DE SAGESSE	CONTRAIRE
Antiquité ( <i>sophia</i> des Grecs à partir de Platon)	Sagesse théorique : connaissance des choses divines ou humaines	Ignorance, incohérence
Antiquité ( <i>phronèsis</i> des Grecs)	Sagesse pratique : circonspection, raison, intelligence, jugement	Folie, passion manque de discernement
Renaissance	Retour de l'épicurisme et d'un certain hédonisme, tempérance	Excès d'austérité
XVIIème siècle	Maîtrise de soi, retenue, chasteté, débauche	Excentricité, débauche

**La sagesse théorique ou “connaissance des choses divines et humaines”**

Cette première sagesse, qui correspond à la connaissance profonde des choses divines ou humaines, est naturellement véhiculée par les vieillards. Le savoir qu'ils ont acquis et accumulé durant les nombreuses années de leur vie les rend crédibles dans ce rôle. En voici trois exemples classiques :

**La sagesse biblique**

Elle s'exprime par des maximes ou des sentences morales, en particulier dans les livres dits sapientiaux (*Proverbes, Ecclésiaste, Sagesse*). Elle enseigne surtout la dépendance des hommes par rapport au monde divin, le principe affirmant que “la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse” étant appliqué dans tous les domaines de la vie : mariage, famille, justice, ainsi que pour tout ce que l'homme fait, dit ou pense. Elle correspond à un enseignement moral dont les Dix Commandements représentent un aboutissement. Cette *sagesse biblique* est généralement transmise par les vieux patriarches : c'est par exemple entre 80 et 120 ans que Moïse conduisit le peuple d'Israël dans le désert.

**La sagesse grecque**

La connaissance profonde de la nature des choses n'était pas toujours acquise par l'étude : dans l'imaginaire antique, la connaissance – source de sagesse – était également intuitive ou surnaturelle. Comme le remarque Didier Julia (6), le sage est avant tout “celui qui contemple le ciel étoilé et qui éprouve le sentiment profond de l'ordre et de la rationalité des choses”. Les sages de la Grèce antique, tout autant que les philosophes (mot d'origine grecque venant de *philos* “amoureux” et *sophia* “sagesse”), sont d'ailleurs systématiquement représentés sur les statues avec une barbe, qui est un symbole à la fois de vieillesse et de sagesse.

**La sagesse populaire des proverbes**

Issue de la culture paysanne traditionnelle, cette sagesse se nourrit de connaissances et de vérités ancestrales. Il est d'ailleurs plaisant de remarquer que les proverbes – véhiculés *a priori* par les plus âgés à l'intention des plus jeunes – insistent régulièrement sur la valeur des conseils donnés par les vieillards (constituant ainsi une véritable auto-promotion !...) : *L'âge en sait plus que les livres ; Paroles vieilles, paroles sages ; Les vieux en savent plus que les jeunes ; Le vieillard sait parce qu'il a vu et entendu.*

**Sagesse pratique ou “circonspection, intelligence, jugement, raison”**

Contrairement au sens précédent (connaissance théorique, absolue, voire divine), il s'agit maintenant d'une sagesse plus pragmatique, fruit de l'expérience pratique de la vie.

## SAGESSE(S) ET VIEILLESSE

La circonspection, l'intelligence ou le jugement ne se manifestent en effet qu'en présence d'une situation complexe, voire conflictuelle, qu'il convient de résoudre ou d'arbitrer. Cette sagesse est celle des juges ou des dirigeants d'un pays. C'est la sagesse de Salomon et de son célèbre jugement, et non plus celle de Moïse. Mais ce type de sagesse n'a pas toujours été considéré comme l'apanage de la vieillesse. La gérontocratie, par exemple, où cette sagesse, fruit de l'expérience accumulée par l'âge, apparaît comme une justification, a connu des appréciations et des fortunes diverses. Pour ne prendre que deux exemples, nous citerons d'un côté la gérontocratie sans partage durant la République romaine (509-27 av. J.C.), et de l'autre côté la prise du pouvoir par les moins de 40 ans au moment de la Révolution française : cf. tableau II.

**Tableau II** : âge des principaux acteurs de la Révolution française en 1789

50 ans	
45 ans	Condorcet / Marat
40 ans	Sieyès Mirabeau
35 ans	Babeuf / Carnot Brissot
30 ans	Barnave / La Fayette Robespierre Danton
25 ans	Saint-Just
20 ans	Bonaparte (nommé général à 27 ans)

La *raison*, qui permet à l'homme de comprendre et de juger, fait partie intégrante de cette sagesse pratique : son contraire en est la *folie*, ou *déraison*. L'opposition "raison-folie" ou "sagesse-folie" est d'ailleurs si parlante que le sens de chacun des termes est éclairé par l'autre :

- Le sens le plus courant de *fol*, puis *fou*, a été celui d'une personne souffrant de troubles de la pensée, caractérisés par un manque de jugement ou de bon sens, autrement dit un manque de raison ou de sagesse ;

- La sagesse s'opposerait quant à elle à la folie... mais avec cependant une certaine ambiguïté, notamment chez le vieillard, car s'il existe de fait une opposition, il n'y a pas nécessairement d'antipathie, avec l'idée de la "sagesse du fou" et de son pendant, la "folie du sage".

De nombreux auteurs ont insisté sur cette parenté à la fois constitutive et paradoxale entre sagesse et folie : "Aux actions des hommes insensés, nous voyons combien proprement voisine la folie avec les plus vigoureuses opérations de notre âme. Qui ne sait combien

est imperceptible le voisinage d'entre la folie avec les gaillardes élévations d'un esprit libre et les effets d'une vertu suprême et extraordinaire ?" (Montaigne, *Essais*, II, 12). Ou : "En vieillissant on devient plus fou, et plus sage" (La Rochefoucauld, *Maximes*, 210).

Le mélange de folie et de sagesse se retrouve aussi chez les vieillards de Shakespeare : c'est par exemple au moment où le Roi Lear est le plus décomposé et le plus délirant, qu'il est le plus "inspiré" et qu'il touche au sublime : il voit clair enfin. Un autre paradoxe est signalé par Erasme dans l'*Éloge de la Folie* (Chap. VI) : un vieux fou n'est pas toujours antipathique, alors qu'à l'inverse, un vieillard qui serait trop raisonnable est susceptible d'importuner son entourage !

Le vieillard désabusé, dé trompé, ayant pris conscience de la vanité ou de la folie de ses semblables, apparaît en tout cas comme le porteur par excellence de ce type de sagesse. Pour bien reconnaître la folie d'autrui, rien de tel en effet que d'en avoir eu soi-même une certaine "dose" dans sa vie passée car, comme l'écrit Mme de Sablé dans ses *Maximes* : " La plus grande sagesse de l'homme consiste à connaître ses folies".

La "sagesse opposé à la folie" apparaît donc doublement paradoxale dans la vieillesse : il existe d'une part dans l'image du *vieux fou* la reconnaissance d'une certaine sagesse (de même que l'Antiquité et le Moyen Âge attribuaient aux fous un caractère sacré et des dons de voyance). Et à l'inverse, le *vieux sage* se doit d'avoir connu partiellement la folie ou la déraison, dont il est parvenu, dans le meilleur des cas, à se libérer.

### **La sagesse comme "retour de l'épicurisme et d'un certain hédonisme"**

Issu de l'épicurisme, ce sens connaît sa réapparition en France au moment de la Renaissance. Épicure (341-270 av. JC) enseignait que "le plaisir est le souverain bien", entendant par là non pas que l'homme doit s'abandonner aux voluptés faciles, comme l'ont véhiculé à tort ses détracteurs, mais au contraire que le bonheur est la récompense de la sagesse, de la culture de l'esprit et de la pratique de la vertu : "Quand on est jeune il ne faut pas hésiter à s'adonner à la philosophie, et quand on est vieux il ne faut pas se lasser d'en poursuivre l'étude. Car personne ne peut soutenir qu'il est trop jeune ou trop vieux pour acquérir la santé de l'âme. Celui qui prétendrait que l'heure de philosopher n'est pas encore venue ou qu'elle est déjà passée, ressemblerait à celui qui dirait que l'heure n'est pas arrivée d'être heureux ou qu'elle est déjà passée" (Épicure, *Lettre à Ménécée sur la morale*). Le sage, selon Épicure, est une personne qui, par son art de vivre, se met à l'abri de ce qui tourmente les autres hommes. L'usage raisonnable des plaisirs, en fuyant cependant ceux qu'il appelle "non naturels et non nécessaires", permet à l'homme d'accéder à l'*ataraxie*, état privilégié du repos de l'âme (du grec *a-taraxis*, exempt de trouble).

Il faut dire que l'épicurisme fut rapidement et abusivement détourné de son sens initial : le mot latin *epicurianus* signifiant déjà " jouisseur, débauché"... Cette mauvaise image a traversé les siècles sans encombre : Ronsard utilise par exemple l'expression "pourceau d'Épicure" pour parler d'un homme qui jouit des plaisirs de la vie plus que de raison. Et même un auteur comme Montaigne, qui apparaît pourtant comme l'un des meilleurs illustrateurs de l'épicurisme, hésite à s'en réclamer ouvertement.

Cette sagesse envisagée comme "philosophie de la vie" préfigure finalement les plaisirs de la retraite, notion devenue extrêmement banale de nos jours, et que l'on trouve déjà chez des auteurs comme Montaigne ou Buffon : "J'aime mieux être moins longtemps vieil que d'être vieil avant que de l'être. Jusques aux moindres occasions de plaisir que je puis rencontrer, je les empoigne" (Montaigne, *Essais*, III, 5). Et Buffon, qui s'adresse symboliquement à un homme de 30 ans : "Chaque jour que je me lève en bonne santé, n'ai-je pas la jouissance de ce jour aussi présente, aussi plénière que la vôtre ? Si je conforme mes mouvements, mes appétits, mes désirs aux seules impulsions de la sage Nature, ne suis-je pas aussi sage et plus heureux que vous ? (...) Et la vue du passé qui cause les regrets des vieux fous ne m'offre-t-elle pas au contraire des jouissances de mémoire, des tableaux agréables, des images précieuses qui valent bien vos objets de plaisir ?" (3).

**La sagesse comme “maîtrise de soi, retenue, chasteté”**

Ce dernier type de sagesse est celui des enfants sages, c'est-à-dire de ceux qui sont calmes, dociles, sans excentricité, ni caprice. Dans ce sens, le sage vieillard est une personne retenue dans ses actes, maître de ses passions, sans aucune hardiesse ni originalité. Cette notion est sous-tendue par l'idée selon laquelle la diminution des ardeurs de la jeunesse, autrement dit ce que l'on appelle de nos jours la baisse de la libido, permet au vieillard d'accéder à une sérénité interdite jusqu'alors. C'est ainsi que le sage vieillard se doit d'éviter les plaisirs, avec en premier lieu l'idée de la *chasteté*. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, d'ailleurs, le mot *sage* appliqué à une jeune fille signifiait *chaste*.

Même si les auteurs s'accordent sur la baisse de la vigueur, notamment sexuelle, et du plaisir (phénomène physique), la réalité de la baisse du désir et des passions a fait l'objet d'un débat fondamental bien résumé par Saint-Évremond en 1671 : “En cet état languissant, je ne laisse pas de me conserver encore quelques plaisirs ; mais j'ai perdu tous les sentiments du vice, sans savoir si je dois ce changement à la faiblesse d'un corps abattu, ou à la modération d'un esprit devenu plus sage qu'il n'était auparavant. Je crains de le devoir aux infirmités de la vieillesse, plus qu'aux avantages de ma vertu ; et d'avoir plus à me plaindre de la docilité de mes mouvements, qu'à m'en réjouir. En effet, j'attribuerais mal à propos à ma raison la force de les soumettre, s'ils n'ont pas celle de se soulever. Quelque sagesse dont on se vante, en l'âge où je suis, il est malaisé de connaître si les passions qu'on ne ressent plus sont éteintes ou assujetties” (5).

La question se pose donc ainsi : le désir s'éteint-il en même temps que les possibilités physiques ; ou bien est-il “assujetti”, c'est-à-dire qu'il persiste, même s'il doit être dominé et rejeté par la morale ambiante, sociale ou individuelle ? Platon, dans l'un des dialogues de *La République*, se prononce pour la première de ces hypothèses, en estimant que les passions s'éteignent avec l'âge : “Je me trouvais un jour près du poète Sophocle alors que quelqu'un l'interrogeait : “Comment, Sophocle, lui disait-on, te comportes-tu à l'égard de l'amour ? Es-tu encore capable de posséder une femme ?” Et lui : “Silence ! ami, répondit-il, c'est avec la plus grande satisfaction que je l'ai fui, comme délivré d'un maître rageur et sauvage”. Il me parut bien dire alors, et non moins aujourd'hui. De toute façon, en effet à l'égard des sens la vieillesse apporte beaucoup de paix et de liberté. Car, lorsque les désirs se calment et se détendent, le mot de Sophocle se réalise pleinement : on est délivré de maîtres innombrables et furieux”.

À l'inverse, de nombreux auteurs ont insisté sur la persistance des désirs, voire des passions, chez le vieillard :

Sapho (traduite par Marguerite Yourcenar in *La Couronne et la lyre*) :

“ ...À la mort chacun cède.

Mais je désire encore... Mon âme désolée

Goûte encore le soleil et les fleurs printanières.

Les bêtes vont mourir au fond de leurs tanières,

Mais je veux jusqu'au bout savourer la clarté

Et vous aimer...”

Corneille (*Sertorius*, Acte IV, sc. 2), où Sertorius avoue son amour à Viriate :

“Bien qu'un si digne objet le rendît excusable,

J'ai cru honteux d'aimer quand on n'est plus aimable :

J'ai voulu m'en défendre à voir mes cheveux gris,

Et me suis répondu longtemps de vos mépris”.

Et Racine (*Phèdre*, Acte II, sc. 5), où Phèdre avoue son amour à Hippolyte :  
“J’aime. Ne pense pas qu’au moment que je t’aime,  
Innocente à mes yeux, je m’approuve moi-même,  
Ni que du fol amour qui trouble ma raison,  
Ma lâche complaisance ait nourri le poison.  
Objet infortuné des vengeances célestes,  
Je m’abhorre encor plus que tu ne me détestes.  
Les dieux m’en sont témoins, ces dieux qui dans mon flanc  
Ont allumé le feu fatal à tout mon sang”.

Comme le remarque Simone de Beauvoir (2), l’idée platonicienne de la diminution du désir avec l’âge, en dépit d’innombrables démentis, s’est pourtant “perpétuée jusqu’à nos jours à cause de ce qu’elle comporte de rassurant : elle permet d’écarter la plaisante et inquiétante image du vieillard lubrique”. Dans le même temps, la figure du “sage vieillard” qui repousse l’idée des satisfactions sensuelles, pour lui-même et pour les autres, n’a pas manqué d’exciter la verve d’un certain nombre d’écrivains : “Les vieillards aiment à donner de bons préceptes, pour se consoler de n’être plus en état de donner de mauvais exemples”. (La Rochefoucauld, *Maximes*, 93). Et aussi : “Peu de gens se souviennent d’avoir été jeunes, et combien il leur était difficile d’être chastes et tempérants. La première chose qui arrive aux hommes après avoir renoncé aux plaisirs, ou par bienséance, ou par lassitude, ou par régime, c’est de les condamner dans les autres. Il entre dans cette conduite une sorte d’attachement pour les choses mêmes qu’on vient de quitter ; l’on aimerait qu’un bien qui n’est plus pour nous ne fût plus aussi pour le reste du monde : c’est un sentiment de jalousie” (La Bruyère, *Les Caractères*, X, “De l’homme”).

### En guise de conclusion

L’idée de la sagesse attachée à la vieillesse est donc un concept plutôt positif et encourageant, mais cache en réalité de nombreux débats qui ne sont pas prêts d’être clos. Il convient de signaler en outre que l’image du “sage vieillard” est sérieusement concurrencée depuis à peu près un siècle, par une autre image plus négative : celle des personnes âgées atteintes de difficultés intellectuelles, désormais symbolisées par les pertes de mémoire de la maladie d’Alzheimer. Cette image prend, à tort ou à raison, de plus en plus de place dans les représentations collectives liées à l’âge : il suffit de lire les journaux ou de regarder la télévision pour s’en convaincre ! Cette question a d’ailleurs été le sujet d’un livre que j’ai fait paraître en 2005, intitulé *Alzheimer, Pick, Cotard et les autres*, qui traitait de l’histoire de la prise en compte des troubles psychiques des personnes âgées.

Pour finir, j’aimerais proposer à l’auditoire une citation plus moderne susceptible de compléter notre réflexion sur la sagesse des vieillards. La première est de Rita Rudner, comédienne et fantaisiste américaine, née en 1953 : “My husband gave me a necklace. It’s fake. I requested fake. Maybe I’m paranoid, but in this day and age, I don’t want something around my neck that’s worth more than my head!” (Mon mari m’a offert un collier. Il est faux. J’avais demandé un faux. Peut-être suis-je paranoïaque, mais en ce jour et à mon âge, je ne veux pas avoir autour de mon cou quelque chose qui vaille plus que ma tête !)

### REMERCIEMENTS

L’auteur remercie notre collègue Roger Lenglet pour son aide dans la précision de certains concepts philosophiques.

## SAGESSE(S) ET VIEILLESSE

### NOTES

- (1) Philippe ALBOU - *L'image des personnes âgées à travers l'histoire*, Glyphe, Paris, 1999.
- (2) Simone DE BEAUVOIR - *La vieillesse*, Gallimard, Paris, 1970.
- (3) BUFFON - *Histoire naturelle*. Suppl., Tome IV, 1777, "Addition à l'article de la Vieillesse et de la Mort", p. 412.
- (4) André COMTE-SPONVILLE - *Présentations de la philosophie*, Albin Michel, Paris, 2000 (Livre de poche n° 15332).
- (5) SAINT-ÉVREMOND - *Au Maréchal de Créqui (1671), Œuvres mêlées*, Éd. de Ch. Giraud, Paris, 1865, 1ère partie, chap. 11.
- (6) Didier JULIA - *Dictionnaire de la philosophie*, Larousse, Paris, 1984.
- (7) Alain REY (sous la dir. de) - *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 3ème éd., Paris, 2000.

### RÉSUMÉ

*L'image de la sagesse des vieillards, qui découle de l'idée de l'expérience acquise avec le temps, apparaît comme un aspect important et particulièrement positif de l'avancée en âge. Mais cette image cache en réalité de nombreux débats qui ne sont pas prêts d'être clos, avec une définition de la sagesse qui a varié selon les époques, depuis la sagesse antique, jusqu'aux conceptions modernes des "plaisirs de la retraite", en passant par l'opposition théorique entre la sagesse et la folie... Après avoir évoqué succinctement les principales définitions de la sagesse, cet exposé tentera d'apprécier la traduction éventuelle de chacune d'entre elle dans la vieillesse.*

### SUMMARY

*The image of the wisdom of the elders, which stems from the idea of the experience gained over time, appears to be an important and very positive aspect of ageing. But this image brings several debates, with a definition of wisdom that has changed over time, from ancient wisdom to modern conceptions of "pleasures of retirement", and also the theoretical opposition between wisdom and madness... After discussing briefly the main definitions of wisdom, this paper will attempt to assess the possible translation of each of them in old age.*

